

Détresse persistante des marchés mondiaux, insensibles aux milliards déployés



En dépit des milliards promis par les grandes puissances pour soulager l'économie mondiale face à la crise du coronavirus, rien ne semblait pouvoir enrayer mercredi la spirale baissière des marchés, Wall Street replongeant à son tour dans le rouge.

À l'instar de Tokyo, qui a fini en baisse de 1,68 %, les principales places boursières européennes et américaines ont toutes balayé leur rebond de la veille, accusant de nouveau de fortes pertes.

La Bourse de Paris s'est enfoncée de 5,94 %, à 3754,84 points, Francfort de 5,56 % et Londres de 4,05 %. De son côté, Madrid a perdu 3,44 % et Milan 1,27 %.

Même tableau rouge vif côté américain, puisque Wall Street a connu une suspension de séance peu avant 13 h (heure de Montréal) après une chute de 7 % du S & P 500, la quatrième depuis lundi.

La dégringolade touchait aussi la livre, qui perdait 4,42 % face au dollar vers 13h 25 (heure de Montréal).

Réponse « décevante » des autorités

Un grand nombre de banques centrales ont abaissé récemment leurs taux directeurs et procèdent à des injections massives de liquidités. Dans le même temps, plusieurs grands pays ont annoncé de larges soutiens budgétaires. Mais tant que le virus sera présent, les experts doutent de l'efficacité de telles mesures.

« À court terme, la réponse des autorités s'est avérée décevante : manque de coordination internationale tant au niveau des banques centrales que des États », juge dans une note Benoît Vesco, directeur des investissements de Meeschaert AM.

« Dans ce contexte, alors qu'il faudra du temps pour juguler la crise sanitaire, la volatilité va rester particulièrement élevée tant que les autorités monétaires et gouvernementales n'apporteront pas le soutien nécessaire », selon le spécialiste.

La note de tous ces efforts va être très salée alors que les États-Unis affinent un plan de soutien dont le montant avoisinerait les 1000 milliards de dollars, selon les médias américains.

« Tant que les cas n'auront pas atteint un pic en Europe et aux États-Unis, les marchés resteront sous pression », prévient pour sa part Esty Dwek, directrice de la stratégie de marché chez Natixis IM Solutions.

Alors que l'Union européenne ferme toutes ses frontières avec l'extérieur jusqu'au 17 avril, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, a admis que les responsables politiques avaient tous « sous-estimé » au départ l'ampleur du danger représenté par l'épidémie.

Après l'Italie, l'Espagne et la France, c'était au tour de la Belgique mercredi de passer au confinement général alors que l'Europe est devenue l'épicentre de la pandémie, qui a fait près de 8000 morts dans le monde.

« La question n'est pas de savoir s'il y aura une récession induite par le coronavirus mais à quel point elle sera grave », affirme de son côté Ipek Ozkardeskaya, analyste chez Swissquote Bank.